

« Nous » ?

—

Editorial de *Ouest-France Dimanche*, de ce jour (4 janvier 2009) : « Construire l’avenir », par Jeanne Emmanuelle Hutin. Incipit : « *Nous sommes tellement habitués à la Démocratie, qu’elle semble indestructible. Or, elle doit se construire inlassablement. C’est encore plus vrai en ce temps de crise qui annonce de profonds changements dans nos rapports avec les autres continents. Nous réalisons que nous avons été aussi imprévoyants que les cigales de La Fontaine en préférant développer nos loisirs et en négligeant les efforts indispensables pour rester dans la course du monde. Alors que la faim, la guerre et la maladie déciment des peuples entiers, nous nous imaginons arrivés “**au paradis de la consommation**”. Et nous nous sommes endormis [...]* ». Le nom des responsables suit aux paragraphes suivants : la « fonction publique », la « bureaucratie » trop peu apte à s’adapter.

Pour Mme Hutin, la cause de « notre » (qui est « nous » ?) faiblesse, de « notre » (?) inefficacité, de « notre » (?) déclin, est la paresse : on ne travaille pas assez, voilà la vraie cause de nos malheurs... Or, c’est exactement le contraire qui est vrai : nous travaillons beaucoup trop. Et notre travail excessif détruit la nature, exacerbe les inégalités entre les hommes, nous oblige à consommer les « fruits » abjects et sales de nos productions qui, pour survivre, doivent s’amplifier, s’emballer sans cesse ; il rend malheureux celui qui travaille et ne sait plus quand vivre, ni comment ; il rend dépendant et malheureux qui n’a pas d’accès au travail et tombe dans la pauvreté ; et dans la honte d’être l’assisté du système (honte inculquée, apprise, au quotidien, et jusqu’au dimanche, par les quotidiens du type de *Ouest-France*)...

Dans cet éditorial, rien n’est distingué, tout se mêle, tout est traité en même temps et dans le brouillard : pays riches et pays pauvres (dans la même phrase, la famine et la consommation), employeurs et employés, gouvernants et gouvernés. Il est question d’un « nous »... or, entre Mme Hutin qui écrit son éditorial et ses lecteurs, il n’y a pas de

« nous » possible – hormis celui du plus bas nationalisme. Nous, Français, Mme Hutin ?¹

La fin livre l'intention véritable du papier (nous ne sommes même pas sûrs que cette intention, chez quelqu'un comme J.-E. Hutin soit consciente : quelqu'un de conscient maquillerait mieux qu'elle ne le fait ; nous la voulons croire de bonne foi) : « *En cette période cruciale de notre Histoire où se joue notre avenir ou notre déclin, il ne faut pas céder à la peur, si mauvaise conseillère. Il faut au contraire, fortifier les assises de la Démocratie en faisant preuve de responsabilité, en refusant d'aviver l'inquiétude et l'esprit de violence. Il s'agit d'entrer dans le jeu du débat démocratique qui exige honnêteté, recherche de la vérité et du Bien commun. Alors nous deviendrons capable de construite l'avenir.* »

L'intention, consciente ou non, est : condamner la « violence »², appeler au calme, rappeler à l'ordre. *C'est la crise, mais tout va bien.* Nous sommes en Démocratie. Surtout, du calme. Surtout pas de voitures brûlées, surtout pas de grève, surtout pas de mouvement social, surtout ne faites rien, surtout restez chez vous... Ainsi, l'éditorial, après avoir brandi les mots inquiétants de crise, de déclin, d'inefficacité, etc., se referme comme il avait commencé : sur le mot apaisant, bêtifiant, de Démocratie, par quoi tout est toujours cerné, désamorcé. Adressé aux lecteurs de Ouest-France (petit peuple ?³), ce mot Démocratie, mis en majuscule, appuyé sur l'autorité grecque par une citation d'Euripide, veut dire : « Calmez-vous, endurez... Nous nous occupons de vous⁴, nous sommes en Démocratie... Rentrez chez VOUS, tout est sous NOTRE contrôle... Il fait froid, c'est la crise, ne vous aventurez pas au dehors... Ce n'est pas dans NOTRE intérêt que quoi que ce soit change... » Qui est nous ?

¹ Ce « nous » qui jeta les hommes dans les tranchées de la guerre 14 ; pendant qu'un « wir » en jetait d'autres par le front opposé. Et les industriels faisaient marcher leurs machines ; les propriétaires de journaux vendaient des journaux où on lisait « nous », « nous qui nous battons »...

² Un licenciement de 500 ouvriers n'est jamais qualifié d'« acte violent » par les « journalistes » de Ouest-France ; l'incendie d'une automobile, toujours. L'un concerne des vies humaines (des familles, des destins, etc.) ; l'autre de la tôle nuisible.

³ Celui dont on présuppose que sa sagesse est contenue tout entière dans les fables de La Fontaine (ici, « La cigale et la fourmi ») et des proverbes du dictionnaire (ici : « La peur est mauvaise conseillère ») ; celui auquel on s'adresse comme à des enfants, des faibles d'esprit.

⁴ Premier divorce, ah !, entre un « nous » et un « vous »... ?

Au cœur de l'éditorial, Mme Hutin dévoile sa cible véritable : mais elle ne la qualifie pas, reste floue, écrit : « certains ». « *Certains n'hésitent pas à aviver les craintes dans le but de maintenir leur influence. Pour parvenir à leurs fins, ils propagent rumeurs et fausses informations, ouvrant la porte au mensonge et à la violence qui sapent les fondements de la Démocratie.* » Mme Hutin rappelle cette jeune névrosée, prise par la souffrance, qui s'adresse à ses proches venus lui rendre visite : « Vous êtes des malades, psychologiquement malades... Je veux que vous consultiez un psychiatre. » Qui « *avivent les craintes* », Mme Hutin, sinon Ouest-France, jour après jour ? Qui fait la vie des gens petite, résignée, sans désirs ? Qui leur apprend à supporter la vie médiocre, le travail abject et la consommation ? Qui leur enseigne, par la peur, la soumission la plus vile ? Qui a de « *l'influence* » à maintenir, Mme Hutin, sinon Ouest-France et son million de numéros vendus chaque jour ? Qui ouvre « *la porte au mensonge et à la violence* » en tâchant de faire accepter aux gens un système inacceptable, en les accommodant au malheur, à l'indignité, sinon Ouest-France, jour après jour ? Qui quotidiennement « *sape les fondements de la Démocratie* », Mme Hutin, sinon Ouest-France en parlant au peuple comme on parle à des simples d'esprits, faisant tout pour désengager les gens des véritables problèmes politiques, en leur expliquant qu'ils n'ont qu'à être de bons travailleurs, consommer avec soin, et surtout faire confiance à ceux qui les dirigent, aux réformes nécessaires ? Ce modèle est le contraire exact de la démocratie : la démocratie est l'appropriation de la politique par tous. La démocratie, c'est le travail délaissé pour prendre le temps d'organiser la vie en commun, une vie juste. C'est exactement le contraire de ce que Ouest-France, chaque jour, écrit dans ses pages — et pourtant, chaque jour Ouest-France ose employer le mot de Démocratie comme un slogan. Un slogan pour quoi faire ? Un slogan pour appeler au calme...

Maintenant, nous allons réécrire ci-dessous votre phrase, Mme Hutin. De mensongère, d'idéologique, nous allons la rendre vraie en remplaçant le « certains », flou (ces personnes que vous n'avez même pas le courage de nommer), par « les "éditorialistes Hutin d'Ouest-France" ». Voilà : « *Les éditorialistes Hutin d'Ouest-France n'hésitent pas à aviver les craintes dans le but de maintenir leur influence. Pour parvenir à leurs fins, ils propagent rumeurs et fausses informations, ouvrant la porte au mensonge et à la violence qui sapent les fondements de la Démocratie.* » Nous ajoutons : « Tout à fait prêts à

les croire de bonne foi, nous ignorons s'ils le font volontairement. Mais ils le font. »

Mme Hutin distinguait, au milieu de son éditorial, deux attitudes opposées : « *l'une faite de peur et d'inquiétude, l'autre de courage et de confiance* » et proclame le peuple dans la première, et elle-même et ceux de sa classe (ceux qui savent, oligarques, « journalistes ») dans la seconde. C'est le contraire qui est vrai : Mme Hutin a peur (sinon elle n'écrirait pas pour appeler au calme) ; les Grecs descendus dans la rue en plein décembre sont eux, pleins de courage et de confiance. Ils savent ne devoir rien attendre de leur « Démocratie ». Ils savent ce que votre majuscule veut dire. Ils savent ce que *démocratie* veut dire.

* * *

Nous ne sommes pas en démocratie.

Ce que, par chacun de ses éditoriaux qu'elle *nous* adresse, Mme Hutin, inlassable, *nous* démontre. Ce que les Grecs savent, descendus en décembre sur l'*agora* : la rue.

—

Institut de Démobilisation
Fontaine-Couverte, le 4 janvier 2009
<http://i2d.blog-libre.net>
i2d@no-log.org